

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 10

Rubrik: L'animal, cet inconnu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ANIMAL, CET INCONNU



Crioula aimait trop l'alcool

Une vertueuse ligue brésilienne l'a fait interner. Au «Coin des pêcheurs» du port de Jupia (Mato Grosso), Crioula était un des piliers du bar. Joueurs de cartes, braconniers et pêcheurs ne manquaient jamais de lui payer un coup et du plus raide. Chaque jour, Crioula avait le pompon jusqu'à s'emmêler les pattes, les quatre pattes. Car Crioula est un cabiai, un énorme rongeur, le plus gros du monde, un mètre de long. Il vit près des fleuves brésiliens. Il est végétarien. Crioula, lui, était confit dans l'alcool de canne. Ce qui avait indigné la Ligue de protection de la faune. Interné dans un zoo, Crioula a l'œil triste, rapporte «Libération». Et au «Coin des pêcheurs», l'ambiance n'est plus tout à fait la même.

Faux chiens et vraies puces

Les chercheurs de la Cornell University ont créé des «chiens artificiels» pour élever des puces dans un environnement contrôlé, annonce le «Washington Post». «Il est impossible de les garder à l'œil sur un animal vivant, et leurs œufs tombent par terre», dit Susan E. Wade, vétérinaire parasitologue au Collège de médecine vétérinaire de Cornell. Les chercheurs remplissent le faux animal de vrai sang et lorsque la puce a faim, elle perce la

membrane de plastique qui remplace la peau pour s'abreuver. Ses œufs tombent dans des tamis superposés qui entourent «l'animal». Les chercheurs ont déjà élevé ainsi des milliers de puces. Dans le but de trouver le moyen d'en débarrasser le pauvre monde.

Louisa la truie...

...est unique au monde. Elle n'a pas sa pareille pour découvrir la drogue. Employée modèle de la police ouest-allemande, Louisa n'obéit qu'à son dresseur. Mais celui-ci doit prendre incessamment sa retraite. Et c'est munie d'un certificat de bons et loyaux services du Ministère de l'intérieur de Basse-Saxe que Louisa, qui «n'a jamais quitté son maître», va pouvoir se préparer à sa maternité prochaine.

Le pigeon auxiliaire médical

Muni d'une poche ventrale, ce grand voyageur a été reconverti pour le transport des prélèvements biologiques entre les deux hôpitaux normands d'Avranche et de Granville. Le trajet de 20 km est accompli en dix minutes.

Proie ou prédateur

Un cas de mimétisme parfait dans le monde animal, celui d'une proie qui améliore ses chances de survie en copiant l'apparence de son prédateur. C'est ce que vient de découvrir un biologiste canadien. Il s'agit

d'une certaine espèce de mouche dont les ailes portent des marques ressemblant à des pattes d'araignée. En remuant ses ailes d'une certaine façon, la mouche ressemble à une araignée en marche. Ce qui décourage toute attaque de l'ennemie, la véritable araignée. Les chercheurs ont baptisé cette stratégie «l'agneau dans la peau du loup». L'inverse existe également. Ainsi, un petit poisson prédateur du Pacifique arrive à ressembler au gentil petit poisson qui enlève les parasites accrochés sur les très gros poissons. L'imitateur porte les mêmes marques que le vrai petit poisson nettoyeur et se déplace dans l'eau de la même façon que lui. Mais lorsqu'un gros poisson s'arrête dans les parages pour se faire «épouiller», l'imposteur lui arrache un morceau de chair pour s'en nourrir.

Pas de caresses pour les faons

«Ne le touchez pas, sa mère l'abandonnerait», conseillent des milliers d'affiches placées par le Comité national d'information chasse et nature à l'entrée des forêts françaises et en lisière des bois. Il s'agit de sauver les faons des bonnes intentions des promeneurs. Ceux-ci recueillent en effet, chaque année, une centaine de faons, cerfs ou chevreuils parce qu'ils les croient abandonnés. Mais la mère apeurée n'a fait que s'éloigner. Et si, à son retour, elle perçoit la moindre odeur humaine laissée sur

son petit, même par une simple caresse, elle peut l'abandonner.



Ne le touchez pas! (Photo Y. D.)

Un panda est né loin de Chine...

...en juin dernier, après dix années d'essais infructueux. Alertes et solide, selon le porte-parole du zoo de Washington. Il pesait 120 g à la naissance. Le sexe de ce bébé panda n'ayant toujours pas pu être déterminé, aucun nom ne lui a été donné à ce jour. Cette naissance laisse espérer la création d'une seconde génération de ce très rare mammifère aux Etats-Unis. Ling-Ling, la femelle géante qui a donné le jour à ce bébé panda, avait déjà eu un petit en 1983. Mais il était mort de pneumonie trois heures après sa naissance. Un deuxième petit était mort-né en 1984. Ling-Ling et le mâle Hsing-Hsing sont les seuls pandas faisant partie de la collection permanente d'un zoo aux Etats-Unis. Et cette espèce connaît les plus grandes difficultés pour se reproduire en captivité.

Le cimetière des chiens d'Asnières...

...qui devait fermer ses portes en septembre est désormais site classé «compte tenu de son intérêt à la fois pittoresque, artistique, historique et légendaire», a annoncé le ministre français de l'Équipement. Deux mille sept cents chiens, chats, lapins, singes et chevaux y reposent depuis 1899.

«Le Chat dormant»...

...13, rue du Cherche-Midi à Paris, est une boutique pour les amoureux des chats. On en trouve de toutes les matières, couleurs et formes. Dans une vitrine «petites annonces» figurent les propositions d'adoption ainsi que les offres de nounous pour «minet-qui - ne - peut - accompagner - ses - maîtres - en - voyage». Une idée à retenir et à imiter dans toutes les villes.

Vieux pneus contre mouche tsé-tsé

La pourvoyeuse de la maladie du sommeil supporte mal les rayons du soleil africain. Elle recherche des endroits sombres pour s'y abriter, comme les vieux pneus que les paysans attachent dans les branches de leurs arbres. Mais ces pneus sont déjà très recherchés par les araignées qui les tapissent de leurs toiles. Toutes sortes d'insectes s'y font prendre, dont les mouches tsé-tsé. Selon une publication du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, le camp Kibondo, au Rwanda, protégé par ces arbres à pneus, ne compte pas un seul cas de maladie du sommeil alors que les mouches tsé-tsé continuent leurs ravages à l'extérieur.

R. V. P.



PIERRE LANG

PLUMES, POILS & CIE

L'instinct maternel



Une maman lama fière de son beau bébé qui vient de naître. (Photo Y. D.).

Quels sont les facteurs qui, chez les animaux, déterminent un comportement maternel? Et surtout n'avons-nous pas tendance, en ce domaine, à assimiler leurs réactions à celles observées chez une espèce que nous connaissons bien, celle des Humains! Mais, dans le monde animal, combien d'exemples trouvons-nous de «couples» restant unis après la mise-bas? A peine une moitié de l'ensemble des espèces se préoccupent du sort de leurs jeunes! Et beaucoup de mères s'empressent de chasser le jeune lorsqu'une nouvelle naissance est imminente. Mieux encore, plus aucun signe de reconnaissance ne sera manifesté si les hasards du destin les font se croiser. Allons même plus loin, un jeune peut être traité en ennemi par sa propre mère ou alors, à l'extrême, il s'accouplera avec elle sans que la moindre réminiscence d'éventuels liens familiaux ne vienne les perturber! Ainsi toute comparaison avec le comportement en usage chez les humains est vaine et, depuis des dizaines d'années, des recherches sont poursuivies afin de déterminer ce que, pour plus de facilité, on continue à nommer le «sentiment maternel» chez les animaux. En France, à l'Institut des Recherches agronomiques de Tours, les études ont porté sur le comportement des brebis. Si l'on présente un agneau nouveau-né à une brebis non portante, celui-ci sera généralement rejeté à l'aide de violents coups de tête.

Les premières réactions normales d'instinct maternel ne se manifesteront que lors de la parturition, la brebis acceptant la tétée du jeune mais surtout développant un comportement sélectif qui lui fera refuser tout autre agneau que le sien.

Ce qui déclenche cette attirance est la découverte olfactive s'effectuant dans les deux premières heures suivant la mise-bas. La brebis refusera ensuite tout agneau autre que le sien, se révélant même capable de le reconnaître parmi dix autres nouveau-nés. A titre expérimental, des chercheurs ont momentanément supprimé le sens de l'odorat quelques heures avant la parturition et, à chaque fois, les mères se révélaient inca-

pables de faire la discrimination parmi les agneaux qui leur étaient présentés.

Toutefois ces recherches n'ont pas fourni de réponses quant à la «qualité» du sentiment maternel. Bien entendu, les images d'une mère allaitant son jeune, en en prenant un soin extrême, sont touchantes. De même que les instants de la séparation provoquée par l'homme nous laissent à penser que le chagrin peut aussi être le lot du monde animal. Mais, d'un autre côté, comment expliquer cette indifférence manifestée quelques semaines ou mois plus tard, lorsque la mère ne croise plus sur son chemin qu'un simple «congénère»?

P. L. 17